



Extract of Club Taurin Joseph Peyré

<https://clubtaurinpau.com/spip.php?article1309>

Félix Robert : la vie et les faits d'arme du premier torero français

- Vie du club
- 2016 - 2017

-

Publication date: mardi 21 février 2017

Copyright © Club Taurin Joseph Peyré

- Tous droits réservés

Passionnante conférence donnée par Miguel Darrieumerlou, président de l'Association des critiques taurins du Sud-Ouest, qui tient aussi sûrement à ses moustaches que celui dont la vie est retracée dans l'ouvrage fondateur de Jean-Pierre Fabaron, qui en 1996, fut le premier auteur à consacrer un écrit à la carrière haute en couleurs du premier matador français, Pierre Cazenabe, plus connu sous l'apodo de Félix Robert.

Véritable travail de recherche, cette biographie complète propose un lexique des matadors ainsi que des écarteurs landais, plus de 80 illustrations d'époque, le tout agrémenté d'anecdotes croustillantes sur "Félix, empereur de l'esbroufe et roi des culottes" comme l'avait titre Claude Pelletier.

En aficionado averti, Miguel Darrieumerlou fait un historique de la corrida en France et du concours de circonstance - la première corrida formelle (avec picadors) à Bayonne en 1853 - qui a permis son installation sans interruption depuis. Et rappelle qu'à cette époque les taureaux arrivent à pied depuis la Navarre. En 1852, Magescq achète sept taureaux qui restaient pour une course landaise, alors souveraine. Grand succès public, qui suit l'avènement de Napoléon III, des élevages se créent un peu partout avec des vaches de Navarre.

Félix Robert, ancêtre de tous les toreros français d'alternative, né en 1862 au moulin de Meilhan, prit l'alternative à 32 ans à Valencia.

<dl class='spip_document 4900 spip_documents spip_documents_left' style='float:left;width:160px;'>

Ecarteur dans l'équipe de l'écarteur Marin Ier, il sillonne la France et crée son Quadrille d'Elite Landais ainsi qu'un élevage à Clermont. En 1893 il participe à des spectacles taurins de Bordeaux à Alger, et se rend à l'exposition universelle de Chicago où les ligues de vertu le font interdire.

En 1894, il part Espagne avec son quadrille d'écarteurs et sauteurs landais à l'occasion de spectacles mixtes hispano-landais et s'inscrit dans une école de tauromachie de Séville où il obtient un « diplôme de matador français ».

<dl class='spip_document 4898 spip_documents spip_documents_left' style='float:left;width:320px;'>

Fort de son alternative obtenue en novembre 1894 à Valence, avec pour parrain Fernando Gómez « El Gallo » père de Joselito, il toree en France (Mont de Marsan, Dax, Bayonne, Bordeaux, Limoges, Boulogne/Mer et même Pau en 1896 !). En 1895, échec retentissant face à Bombita à Saint Sébastien : on lui reconnaît du courage, mais pas de sens artistique, si bien qu'on le classe dans la catégorie des toreros d'opérette.

photo : F. Robert, sa moustache et sa cuadrilla

Il confirme son alternative en mai 1899 à Madrid et part pour le Mexique en 1900. Tour à tour impresario des arènes de Ciudad Juarez, directeur de cirque (plus de cent chevaux), propriétaire d'une écurie de chevaux de course, organisateur de spectacles baroques (combats de taureaux avec tigres, ours...),

c'est en homme d'affaires avisé et riche qu'il épouse en 1910, Trinidad Ochoa, fille d'un banquier et sénateur.

<dl class='spip_document 4902 spip_documents spip_documents_left' style='float:left;width:196px;'>

Après ses aventures lointaines, il rentre en France en 1912 et se fixe dans les Landes à Clermont puis à Bordeaux où il vit avec une actrice et y finance la deuxième arène de la ville.

Retiré à Marseille en 1913, il s'y remarie et connaît le seul échec de sa fructueuse carrière : celui de ne pas pouvoir faire aboutir son projet de construction de nouvelles arènes. Déjà malade du cancer, il meurt en janvier 1916 et est enterré en grande pompe au cimetière Saint-Pierre.

Les socios du CTJP présents ont dit leur plaisir de voir entretenir la mémoire du premier torero d'alternative français, parfois méconnu par certains d'entre eux et ont accordé à Miguel Darrieumerlou los maximos trofeos, pour son savoir et son art oratoire...ainsi que le regalo traditionnel dont il saura faire bon usage !

¼Plus d'images ci-dessous¼

